

# La lutte contre le révisionnisme dans le Secrétariat Unifié

Nahuel Moreno

Le texte que nous présentons ci-dessous a été écrit par Moreno en mai 1985, comme introduction à la publication sous forme de livre de son plus important travail de polémique contre Ernest Mandel, le dirigeant le plus important du Secrétariat Unifié. Le livre a été publié en 1989 sous le titre *Le Parti et la Révolution* (plus connu actuellement comme le *Morenazo*). Même s'il s'agit du prologue à un travail beaucoup plus étendu, il nous semble très significatif parce qu'il est, probablement, le meilleur résumé de l'importante lutte menée contre le courant révisionniste du trotskysme, qui a sa plus grande expression internationale au sein du Secrétariat Unifié.

## Prologue

Cette édition complète sera la première disponible pour le grand public, de mon travail *Un document scandaleux*. Cette importante polémique contre Mandel et le courant international trotskyste qu'il a dirigé, a été élaborée en 1973 comme un document interne pour être débattu lors du Dixième Congrès Mondial de la Quatrième Internationale sous le Secrétariat Unifié, dans lequel en ce temps-là nous militions tous les deux. Douze années ont passé depuis cette date et, durant cette période, de nouveaux faits importants de la lutte de classes se sont succédés et de nouvelles et plus profondes divergences ont émergé qui ont abouti à notre rupture avec le Secrétariat Unifié en 1979. Cela rend nécessaire ce prologue assez dense, pour situer historiquement et politiquement ce travail dans le développement d'une bataille politique et d'une polémique idéologique qui se déploient depuis trente-cinq ans entre ce qui continue jusqu'à maintenant à être connu comme le *Secrétariat Unifié* (SU) et notre courant, organisé aujourd'hui dans la *Ligue Internationale des Travailleurs - Quatrième Internationale* (LIT-QI).

## Nos origines

Le courant qui s'appelle aujourd'hui LIT-QI existe comme tendance, sous des noms différents, depuis approximativement 1953. Il est, par conséquent, une des plus anciennes tendances du mouvement trotskyste mondial. Nous ne pensons pas exagérer si nous affirmons que le SU et la LIT-QI sont les deux courants les plus importants du trotskysme, mouvement mondial parmi

lequel il faut également prendre en compte un autre courant - bien que très faible - qu'est le lambertisme.

Il faut clarifier que nous ne sommes pas nés comme une tendance internationale. Nous sommes apparus en 1944 comme un tout petit groupe, essentiellement d'ouvriers, dans le panorama du trotskysme argentin. Ce qui a d'abord caractérisé notre groupe, tant du point de vue programmatique, qu'en ce qui concerne sa pratique, fut ce que nous pourrions appeler un « ouvriérisme furieux ». Pendant de nombreuses années l'adhésion d'étudiants n'était pas acceptée et il n'était pas permis non plus de militer dans le mouvement estudiantin. Les étudiants qui, par hasard, étaient captés devaient aller militer au sein du mouvement ouvrier. Ils devaient entrer en usine et faire un travail syndical et à la base des organismes ouvriers. Cette tendance ouvriériste, sectaire, radicale, faisait face au caractère bohème et intellectuel, déclassé, du mouvement trotskyste argentin dans son ensemble et tentait de le dépasser. De ce caractère se démarquaient seulement quelques camarades, cinq ou six dirigeants syndicaux, d'autre part très intelligents et compétents, qui venaient de rompre individuellement avec le stalinisme.

Notre organisation argentine est donc née en concentrant toute sa stratégie de travail sur le mouvement ouvrier, comme la seule issue qu'avait le trotskysme argentin pour cesser d'être un borbier bohème.

Cette organisation n'avait pas seulement la « vertu-défaut » de l'ouvriérisme, mais également une grande insuffisance sur le terrain international, puisque durant nos premières années

de vie, entre 1944 et 1948, nous nous déclarions trotskystes, mais nous n'étions pas orientés vers la lutte et la vie de l'Internationale.

Nous avions une déviation nationale-trotskyste : celle de croire qu'il pouvait y avoir une solution aux problèmes du mouvement trotskyste dans le pays, à partir d'une vision nationale. Nous n'avions pas compris que c'est seulement à partir d'une vision internationaliste que nous pouvions commencer à résoudre les problèmes du trotskysme argentin.

Ce n'est qu'en 1948 que nous avons commencé à intervenir dans la vie de la Quatrième Internationale, en participant à son Deuxième Congrès. Nous considérons cela comme le pas théorico-politique le plus important effectué par l'organisation argentine.

## La Quatrième Internationale dans l'après-guerre

Une autre question est dans quel état était alors l'Internationale.

Le sectarisme était sa caractéristique dominante. Durant le Deuxième Congrès de l'Internationale, l'incompréhension de la nouvelle réalité du processus révolutionnaire mondial nous a amenés à ne donner aucune importance aux profonds changements qui se produisaient en Europe de l'Est.

Tandis que se célébrait le Congrès, les événements de la Tchécoslovaquie étaient en plein développement, les ministres bourgeois avaient été démis du gouvernement et le chemin vers l'expropriation totale de la bourgeoisie était entamé. La question de la Yougoslavie était également brûlante où il y avait également, depuis approximativement 1947, un processus de nationa-



lisations et d'expropriation des bourgeois.

Le processus se généralisait dans toute l'Europe de l'Est, alors que la révolution chinoise se trouvait en plein développement. Il incorporait ainsi des pays dont les populations additionnées représentaient le tiers de l'humanité.

Le Deuxième Congrès n'a même pas évoqué ce thème; il a navigué sans se mouiller dans un processus révolutionnaire d'une telle envergure. Le centre de la discussion y était le débat qui avait eu lieu en 1939 et 1940 au sein du Socialist Worker's Party (SWP) des Etats-Unis, quand Trotsky était encore en vie, sur la question de savoir si l'URSS était encore ou non un Etat ouvrier et s'il fallait la défendre, même si nous nous opposions à la bureaucratie. La polémique dans le SWP s'était achevée en 1940, avec la rupture des dirigeants « anti-défensistes », Schachtman et Burnham, mais l'Internationale poursuivait encore la discussion en 1948.

### La discussion sur les nouveaux Etats ouvriers

Ce n'est qu'un an après le Deuxième Congrès, en 1949, que s'est ouvert la première discussion sur les nouveaux Etats ouvriers, une discussion nouvelle et importante dans les rangs de notre Internationale. Une nette différence est alors apparue par rapport à l'analyse des problèmes causés par l'expropriation de la bourgeoisie ou la tendance à l'expropriation de la bourgeoisie dans les pays de l'Est européen et en Chine.

Autour de cette polémique, qui s'est déroulée sur un ton fraternel, donnant un haut exemple de centralisme démocratique, ont émergé de fait deux tendances, ou deux variantes, disons-le ainsi, par la relation fraternelle et non fractionniste qui existait entre ces deux courants.

Une tendance, dont le porte-parole le plus important était le camarade Mandel et qui avait l'appui du nord-américain Cannon, soutenait que les pays de l'Europe orientale étaient encore des pays capitalistes. L'autre tendance, dirigée par le camarade Pablo et soutenue - mais sur la base de raisonnements distincts - par Hansen d'Amérique du Nord et par l'auteur de ce livre,

soutenait que de nouveaux Etats ouvriers étaient nés.

Dans une certaine mesure, nous fûmes les initiateurs de cette polémique. Nous avons été les premiers à mettre en évidence dans un document écrit qu'en Europe de l'Est avaient eu lieu des événements historiques d'importance transcendante, tels que l'expropriation de la bourgeoisie et l'apparition d'Etats ouvriers déformés ou bureaucratiques.

Je voudrais souligner que nous divergions quant à la méthode utilisée par Pablo pour arriver à la même conclusion que nous. Nous définissions la méthode de Pablo comme empirique et aprioriste. Selon nous, Pablo travaillait avec une prémisse, un a-priori : que tout pays où était exproprié la plus grande partie de la bourgeoisie était un Etat ouvrier. Et il étudiait alors, appuyé sur les statistiques, si la plupart des entreprises étaient ou non passées à l'Etat. La conclusion était que, quand la majeure partie des entreprises dans un pays ont été étatisées, on peut parler d'Etat ouvrier. Ainsi, avec la vérification empirique sur base des statistiques, Pablo parvenait à ses conclusions.

Pour nous, il fallait une explication sur base de la genèse, de type historique. C'est-à-dire qu'il fallait définir quelles forces sociales s'affrontaient, et par le biais de quels moyens et organisations, pour qu'il y ait une révolution sociale déformée.

Il faut reconnaître que, du point de vue méthodologique, le camarade Mandel avait raison. Il exigeait de Pablo qu'il démontre à travers quel processus les pays de l'Est européen s'étaient transformés en Etats ouvriers. Si je me souviens bien - je n'ai pas ma bibliothèque ni mes archives en main du fait que j'ai déménagé dans un autre pays, il y a peu - Mandel réfutait Pablo avec l'exemple de la république fasciste de Mussolini qui, peu avant sa fin, expropria la bourgeoisie italienne parce que celle-ci était passée du côté allié. Et ce n'est pas parce que Mussolini aurait fait cela que nous allions appeler cet Etat fasciste un Etat ouvrier.

Cette polémique a été résolue dans un délai relativement court, Cannon et Mandel ayant reconnu qu'un véritable processus révolutionnaire dans l'Est

européen avait eu lieu et que de nouveaux Etats ouvriers déformés étaient apparus.

Ce succès politique a augmenté énormément le prestige de Pablo dans les rangs de notre Internationale, malgré ses erreurs méthodologiques, et on est arrivé ainsi au Troisième Congrès.

### L'impressionnisme de Mandel

Faisons ici une brève parenthèse pour dire que Mandel faisait déjà preuve d'un impressionnisme extraordinaire, qui l'amenait à produire des analyses et des prévisions complètement erronées.

Par exemple, après la fin de la Seconde Guerre mondiale, entre 1946 et 1948, Mandel a écrit deux caractérisations clefs sur l'économie européenne en général et sur celle de l'Allemagne en particulier. Dans une résolution adoptée par une Conférence Internationale d'avril 1946, Mandel a affirmé que « la résurgence de l'activité économique des pays capitalistes touchés par la guerre, en particulier les pays de l'Europe Continentale, serait caractérisée par un rythme particulièrement lent, qui la maintiendra pour longtemps à des niveaux proches de la stagnation et du marasme ».<sup>1</sup> Deux années après, dans son travail *La Ruine de l'Economie Allemande*, Mandel a affirmé que la politique de l'impérialisme yankee et de ses alliés était « la transformation du peuple allemand en un 'peuple de bergers', et l'élimination définitive de son potentiel industriel ».<sup>2</sup> Plus loin dans le même travail il disait que « l'économie allemande ne pourra pas se réanimer sensiblement, malgré les injections d'oxygène que lui donne l'impérialisme américain ».<sup>3</sup>

Vingt années de boom économique européen et ce qu'on appelle le « miracle allemand » sont survenues...

En avançant un peu dans l'histoire, disons ici que vingt ans plus tard, sur la base de la même méthode impressionniste, Mandel a commis une erreur d'analyse et de caractérisation de même grandeur, bien que curieusement avec une déviation directement opposée à celle de l'après-guerre.

<sup>1</sup> Quatrième Internationale, avril-mai 1946, pp. 14-15, souligné N. M.

<sup>2</sup> Quatrième Internationale, janvier 1948, p. 31

<sup>3</sup> Quatrième Internationale, janvier 1948, p. 39



En 1969, dans son livre *La théorie léniniste de l'organisation*, Mandel affirmait que « le néo-capitalisme cherche une nouvelle voie pour prolonger sa vie en élevant le niveau de consommation de la classe ouvrière... ».<sup>4</sup> Et dans son travail *Le débat sur le contrôle ouvrier*, il soutenait que « le capitalisme n'est plus caractérisé définitivement par les bas salaires ni non plus par un grand nombre d'ouvriers au chômage ».<sup>5</sup>

Deux ou trois ans auparavant avait débuté une crise chronique qui dure jusqu'à aujourd'hui, et dont les perspectives font croire à une aggravation, un processus « caractérisé définitivement » par 30 millions de chômeurs, rien que dans les pays impérialistes, accompagné d'une forte chute des salaires...

Comme nous verrons, cette méthode impressionniste de Mandel l'a amené à commettre des erreurs du même calibre tout au long de presque quatre décennies et avec des conséquences néfastes.

### Le « pablisme »

En 1951, quand fut convoqué le Troisième Congrès Mondial, on était en pleine guerre froide et tous les commentateurs les plus importants du journalisme international soutenaient qu'un choc armé entre les Etats-Unis et l'URSS était inévitable. C'est à cette époque qu'a commencé la guerre de Corée qui semblait être le Sarajevo d'une troisième guerre mondiale.

Pablo et Mandel, à la traîne du journalisme bourgeois, ont tiré une conclusion qui a été funeste pour l'histoire de la Quatrième Internationale. Durant la troisième guerre mondiale, qui serait inévitable et ne tarderait pas à être déclenchée, les partis communistes et les courants de gauche des mouvements nationalistes bourgeois ou des partis social-démocrates allaient être lancés dans des guérillas ou dans des luttes révolutionnaires qui les amèneraient à prendre le pouvoir. Ce serait le cas, principalement, au sein des partis communistes qui, dans leur souci de défendre la Russie, en arriveraient à la

guerre de guérillas ou aux méthodes violentes, physiques, révolutionnaires pour s'opposer à l'impérialisme.

Sur la base de cette analyse, ils ont proposé une orientation qui a reçu le nom d'*entrisme sui generis* (entrisme un peu spécial). Il ne s'agissait pas de la tactique préconisée par Trotsky durant les années 30, qui consistait à entrer pour une courte période dans les Partis Socialistes afin de gagner la gauche de ces organisations et de rompre ensuite. L'*entrisme sui generis* proposé par Pablo et Mandel, consistait à pénétrer dans les organisations stalinistes, social-démocrates ou petites-bourgeoises nationalistes et à rester à l'intérieur de celles-ci tout le temps dont elles auraient besoin pour prendre le pouvoir et le consolider. L'entrisme devait se faire principalement dans les partis communistes. Et ce n'est qu'après les avoir accompagnés à faire la révolution que nous devrions commencer à nous différencier d'eux.

Cette position a conduit Pablo et Mandel à une confrontation avec la majorité du trotskysme international - en commençant par la majorité de la section française - qui a catégoriquement rejeté le pronostic selon lequel le stalinisme, les courants de gauche des mouvements nationalistes bourgeois et les partis social-démocrates allaient faire la révolution. Nous ne croyions pas non plus que notre rôle était d'entrer dans ces partis et mouvements et d'y rester jusqu'à ce qu'ils prennent le pouvoir et se consolident, pour ensuite seulement commencer à nous différencier.

Suivant l'analyse de Pablo et de Mandel, les courants stalinistes, les sociaux-démocrates et les nationalistes-bourgeois cessaient d'être contre-révolutionnaires. Nous, de même que la majorité de l'Internationale, nous jugeons que cela constituait une révision d'un des points essentiels du programme trotskyste, qui part de la définition selon laquelle l'humanité est en crise du fait de la crise de la direction du mouvement de masses. Ou, en d'autres termes, que le principal obstacle pour la progression de l'humanité vers le socialisme tient dans le fait que les masses sont dirigées par des directions qui s'opposent à la révolution,

comme le stalinisme, la social-démocratie et le nationalisme bourgeois. Et que notre tâche est de construire une nouvelle direction internationale révolutionnaire pour dépasser cette impasse historique.

Pablo et Mandel, avec cette caractéristique méthodologique qui leur est propre, l'impressionnisme, se faisaient l'écho, de manière un peu tardive, du fait que la bureaucratie avait exproprié la bourgeoisie dans des pays de l'Est européen, forcée par les circonstances. Et ils transféraient ce phénomène au monde entier, sans critique, sans aucune perspective révolutionnaire, étant donné la supposée inévitabilité de la guerre mondiale.

Ils voyaient un processus révolutionnaire irréversible, dirigé par les directions bureaucratiques et petites-bourgeoises du mouvement de masses et ne se posaient pas la question de la construction de nouvelles directions qui mettraient en échec les directions traditionnelles au sein du mouvement de masses, ce qui est la véritable raison d'être de la Quatrième Internationale.

Cet *entrisme sui generis* a duré pratiquement dix-huit ans et a transformé le trotskysme européen en petits groupuscules de plus en plus faibles. Seules quelques organisations se sont développées en dehors du Secrétariat International, c'est-à-dire quelques partis qui n'ont pas été sous la direction de Pablo et de Mandel.

### La trahison à la révolution bolivienne de 1952

La conséquence la plus néfaste de cette politique de céder aux directions contre-révolutionnaires a eu lieu en Bolivie. En 1949 il y a eu des élections dans lesquelles a triomphé Víctor Paz Estenssoro, du Mouvement Nationaliste Révolutionnaire (MNR). Paz Estenssoro gouverne actuellement en Bolivie comme agent direct des Etats-Unis, mais il apparaissait à ce moment-là pour les masses comme un chef anti-oligarchique et anti-impérialiste. C'est pourquoi les militaires ont refusé de lui laisser le pouvoir. La réponse des masses s'est manifestée en 1952 : ce fut une insurrection populaire dirigée par la classe ouvrière dans la ville de La Paz. L'insurrection a détruit l'armée complè-

<sup>4</sup> Ed. du Siècle, p. 60, souligné N M.

<sup>5</sup> International Socialist Review, mai 1969, p. 5



tement, toutes les armes existantes sont passées aux mains des milices ouvrières et paysannes et, bien que Paz Estenssoro ait assumé la présidence, les masses constituaient une menace pour son gouvernement. C'était le moment de combattre avec toute la force possible pour que le pouvoir aille aux mains des milices ouvrières et paysannes dirigées par la Centrale Ouvrière Bolivienne. Le trotskysme bolivien, qui était devenu un mouvement de masses, pouvait avoir une influence décisive en ce sens. Pablo et Mandel ont, par contre, tiré la conclusion qu'il fallait apporter un soutien critique au gouvernement de Paz Estenssoro.

Ils ont fait le contraire de ce que les bolcheviques ont fait dans la révolution russe de 1917. Contre le gouvernement de front-populaire qui trompait les masses, Lénine et Trotsky ont proposé la consigne du pouvoir aux soviets et ont indiqué la nécessité d'une révolution par la classe ouvrière contre ce gouvernement bourgeois déguisé de « populaire ».

En Bolivie, absolument toutes les armes étaient entre les mains des travailleurs et des paysans et le Secrétariat International et sa section bolivienne n'ont jamais dit aux masses : *vous devez retourner ces armes contre le gouvernement bourgeois et prendre le pouvoir*.

Ce fait a constitué une des trahisons les plus spectaculaires du siècle. Cela a eu des résultats tragiques pour le mouvement de masses qui, étant donné le manque d'une orientation révolutionnaire, a été progressivement démobilisé et désarmé et a finalement subi une grave défaite.

Comme conséquence également de cette politique de Pablo et de Mandel face à la révolution de 1952, le trotskysme bolivien a entamé un processus de détérioration, en se divisant, en se transformant d'un courant de masses en un petit groupe de sectes.

### **Le Comité International**

Rejetant la ligne de *l'entrisme sui generis* et la trahison de la révolution bolivienne, la majorité des trotskystes anglais et français, le Socialist Worker's Party mais également les trotskystes

sud-américains, nous avons rompu avec le Secrétariat International et, en 1953, nous avons créé ce qui a été appelé le *Comité International (CI)*.

Le trotskysme sud-américain a commencé à faire une analyse de classe de la division de la Quatrième Internationale. Nous avons soutenu qu'au sein de l'Internationale se déroulait quelque chose de semblable à ce qui s'était passé dans le mouvement trotskyste argentin. C'est-à-dire qu'elle se trouvait entre les mains d'une direction non-prolétariaire. C'était un courant semblable à celui de Schachtman et de Burnham, avec sa base sociale dans l'intelligentsia européenne, et avec tous les vices des courants petits-bourgeois. C'est pourquoi Pablo et son successeur Mandel avaient une méthode impressionniste et ne maintenaient pas une ligne conséquente de construction de l'Internationale au sein de la classe ouvrière, de défense de l'indépendance politique du mouvement ouvrier face aux appareils bureaucratiques et de l'intervention depuis cette perspective dans toutes les mobilisations progressistes des masses, pour impulser la lutte et construire le parti.

Nous sommes également parvenus à la conclusion qu'il était nécessaire que le Comité International se présente comme une organisation, non de type fédératif et déclaratif, mais centralisée et agissante. C'était la seule manière de mettre en échec Pablo et Mandel.

Les autres secteurs du Comité International n'ont pas accepté d'accentuer le problème de classe de la direction de Pablo et de Mandel ni de fonctionner de manière centralisée. Ces problèmes ainsi que d'autres ont été à l'origine de polémiques avec notre tendance qui, à partir de 1957, s'est organisée dans un *Secrétariat Latino-Américain du Trotskysme Orthodoxe (SLATO)*, bien que toujours dans le cadre du Comité International.

La division de l'Internationale s'était produite, alors que le mouvement ouvrier en Europe occidentale connaissait un recul important. Par contre, il y avait une croissance significative en Europe orientale, où a eu lieu le soulèvement des travailleurs de Berlin en 1953.

Quand ce soulèvement s'est déclenché, Pablo et Mandel ont soutenu la

bureaucratie contre les masses. Leur argument était que la mobilisation de Berlin-Est attaquait une direction qui allait bientôt accomplir un rôle très progressiste en dirigeant la guerre et la révolution mondiale contre l'impérialisme.

### **La réunification de 1963**

Viendront par la suite le mouvement hongrois de 1956 et l'action révolutionnaire des masses polonaises à la même époque. La force qu'a prise l'insurrection hongroise a affecté des secteurs importants du stalinisme mondial et a obligé le Secrétariat International à faire un virage important, en se rapprochant de nos positions.

A la fin de la décennie des années 50, il y a eu une nouvelle et importante coïncidence avec Mandel, la reconnaissance de la révolution cubaine conduite par Fidel Castro et l'appui à celle-ci.

Cette coïncidence a été la base pour une réunification en 1963. Est né alors le Secrétariat Unifié (SU), sous la direction de Mandel et du SWP, auquel se sont incorporées toutes les organisations et courants du trotskysme qui reconnaissaient qu'à Cuba était apparu un nouvel Etat ouvrier. Les trotskystes anglais, français et d'autres pays qui ne reconnaissaient pas ce fait sont restés en dehors du SU.

Nous avons tardé à rejoindre le SU parce que, malgré l'accord concernant Cuba, nous maintenions nos différences politiques et de méthodes avec la direction qui avait trahi la révolution bolivienne. De toute façon nous sommes entrés une année plus tard convaincus que, au-delà des différences, une réunification était positive autour de l'appui à une révolution ouvrière.

Au moment de la réunification, le Secrétariat International était dirigé par Mandel. A cette époque, Pablo avait été éloigné pour des raisons morales et de type organisationnel. Mandel a continué, néanmoins, avec une méthodologie très semblable à celle de Pablo. Ce n'est pas pour rien qu'ils avaient été ensembles pendant tant de temps - plus d'une décennie - et qu'ils avaient écrit des documents en commun.

Contrairement à Pablo, Mandel avait toujours été d'une grande honnêteté.



Sur le terrain organisationnel et moral, il a toujours été un camarade extraordinaire. Mais du point de vue de la politique et de la méthodologie il a reproduit ses erreurs de toujours : capituler face aux directions stalinistes ou petites-bourgeoises qui dirigeaient des processus révolutionnaires ou des mobilisations de masses. Et, malgré le fait que son appui à la révolution cubaine ait constitué un fait très positif, Mandel a par la suite conduit cet appui à un extrême négatif.

### **La déviation guérillériste de Mandel**

Tout comme il avait capitulé face au stalinisme à partir de 1951, au titisme et au maoïsme à d'autres époques, suivant en cela cette tradition impressionniste qui l'a amené à soutenir le MNR en Bolivie, Mandel a, dans ce cas, commencé à céder au castrisme et principalement au guévarisme, en acceptant toute la conception guérillériste. Ceci a culminé au Neuvième Congrès de l'Internationale en 1969, où est apparue une division aiguë autour du problème du guévarisme et de la guérilla en Amérique Latine. Mandel, avec une vaste majorité de l'Internationale réunifiée, affirmait qu'en Amérique Latine nous devons faire des guérillas avec les guévaristes. Et si c'était nécessaire, seuls. La ligne était de réaliser des foyers de guérilla, c'est-à-dire, la même chose que ce que soutenait Che Guevara.

Cette position constituait une telle capitulation face au guévarisme que l'on en est arrivé à écrire des travaux théoriques soutenant qu'il fallait également mener la guérilla rurale, ou une variante semblable, en France. C'est ce qui a été écrit par un des grands dirigeants du courant mandeliste, le camarade Jebrac.

Avec le SWP, le Partido Socialista de los Trabajadores argentin (PST - Parti Socialiste des Travailleurs) - prédécesseur de l'actuel<sup>6</sup> Movimiento Al Socialismo (MAS - Mouvement vers le socialisme) - et quelques camarades sud-américains, nous avons dirigé un courant qui s'est opposé à cette analyse et

<sup>6</sup> 1986 - Le MAS argentin ne fait plus partie de la LIT-QI actuellement. NdT

à l'orientation en termes de foyer de guérilla. Nous indiquions qu'en principe nous n'étions pas contre la guérilla, pourvu qu'elle soit soutenue par le mouvement de masses, mais que la théorie du foyer était justement à l'opposé. C'était une ligne élitiste. Nous insistions sur le fait que le foyer de guérilla constituait la ligne du mouvement étudiant et non du mouvement de masses latino-américain qui, à cette époque, connaissait une grande montée urbaine. Nous disions que, pour être une orientation séparée du mouvement de masses, toutes les guérillas guévaristes mèneraient à l'échec et que l'Internationale perdrait de nombreux camarades très précieux.

Les faits nous ont donné raison, malheureusement. Toute une aile du trotskysme argentin a disparu, celle qui a le plus développé la ligne de Mandel. Cette ligne a aussi signifié une tragédie pour d'autres partis. Au contraire, de nos jours le mandelisme mexicain est fort parce que, malgré qu'il ait soutenu l'orientation de « foyers », dans les faits il a refusé d'appliquer la ligne qu'il avait voté, c'est-à-dire : il n'a pas tiré une seule balle.

### **La capitulation face à l'avant-garde juvénile ultra-gauchiste**

Il y a eu trois facteurs décisifs qui ont obligé le SU à abandonner finalement l'orientation du Neuvième Congrès d'adaptation au guévarisme : le premier, fondamental, a été la grande montée urbaine latino-américaine; le second a été la défaite de la guérilla de foyer dans toute l'Amérique et en particulier la destruction des partis dirigés par le SU ou ceux qui ont suivi son orientation, comme le PRT (El Combattente)-ERP en Argentine; en troisième lieu, il y a eu la croissance du PST argentin, qui est devenu le plus grand parti de l'Internationale - ce qui a été reconnu par tout le trotskysme mondial - sur la base de son insertion dans les mobilisations ouvrières et populaires et de l'utilisation des processus électoraux et des libertés démocratiques, c'est-à-dire en suivant un chemin opposé à celui indiqué par Mandel.

Par la suite, une nouvelle polémique a commencé, toujours autour de l'impressionnisme du courant mandeliste et de

sa politique de se conformer aux tendances de l'avant-garde ou aux directions conjoncturelles du mouvement de masses et d'y céder.

Une montée du mouvement de masse européen s'est initiée en 1968, dont le « Mai français » et les mobilisations en Tchécoslovaquie ont été le détonateur. Une avant-garde très nombreuse est apparue, sur laquelle le maoïsme et les courants ultra-gauchistes avaient une forte influence. Le mandelisme a alors affirmé que « *la tâche centrale pour les marxistes révolutionnaires dans l'étape ouverte en 1967-68 consiste à conquérir l'hégémonie au sein de la nouvelle avant-garde à caractère de masses, afin de construire des organisations révolutionnaires qualitativement plus puissantes que celles de l'étape précédente* ». <sup>7</sup> La majorité du SU affirmait que l'objectif prioritaire était d'obtenir « *la transformation des organisations trotskystes de groupes de propagande en organisations capables déjà de certaines initiatives politiques à un niveau de l'avant-garde de masses qui sont requises par la dynamique de la lutte de classes elle-même* ». <sup>8</sup>

Ceci a signifié l'abandon d'une position fondamentale du marxisme révolutionnaire : le programme du parti s'élabore sur la base des nécessités historiques des masses, en particulier de la classe ouvrière; de là dérivent les consignes, conformes au niveau de conscience des masses et qui les amènent à se mobiliser, en s'approchant de ces objectifs historiques que le programme définit.

Ce travail de polémique contre Mandel a tourné essentiellement autour de sa déviation guérillériste et de sa capitulation postérieure à l'avant-garde du maoïsme et de l'ultra-gauchisme en général, alors que les conséquences de ces positions étaient justement celles qui allaient être discutées lors du Dixième Congrès Mondial. Après le Congrès, dans lequel la position de

<sup>7</sup> E. Mandel, *La construction des partis révolutionnaires en Europe Capitaliste*, Bulletin de Discussion International du PST(A), n° II, p. 15

<sup>8</sup> Germain [alias Mandel], *En défense du léninisme, en défense de la Quatrième Internationale*, Bulletin International d'Informations du PST(A), p. 102

Mandel a été approuvée à nouveau, les problèmes ont continué à s'aggraver.

La politique de Mandel de céder à l'avant-garde juvénile européenne a eu des conséquences graves dans la révolution portugaise de 1974-75. L'activisme et les tendances ultra et maoïstes appuyaient le Mouvement des Forces Armées (MFA), un courant petit-bourgeois pro-impérialiste, intégré par des officiers qui avaient renversé la dictature de Salazar et qui se disaient de gauche. Le MFA était, en réalité, le pilier qui soutenait l'Etat bourgeois face à la révolution.

Pour gagner l'« hégémonie » dans l'« avant-garde », suivant en cela les conseils de Mandel, la Liga Comunista Internacionalista (Ligue Communiste Internationaliste), la section officielle du Secrétariat Unifié [au Portugal], a fait sienne les positions des maoïstes et ultra-gauchistes, y compris en donnant son appui à l'ennemi principal de la révolution à ce moment-là, le Mouvement des Forces Armées, qui gouvernait ou co-gouvernait l'empire portugais.

### **Notre rupture avec le SWP américain**

En 1973, le Socialist Worker's Party (SWP) nord-américain, le PST argentin et d'autres partis avaient formé la *Fracção Leninista Trotskista* (FLT - Fraction Léniniste Trotskyste), pour faire face aux déviations mandelistes. La FLT a explosé entre 1975 et 1976, en se divisant en deux courants, un conduit par le SWP et un autre par le PST argentin. La rupture s'est produite par rapport à des différences autour de la révolution portugaise et de la guerre de l'Angola.

Nous jugions qu'au Portugal il fallait soutenir la ligne de développer les comités de travailleurs et de paysans, développer les occupations d'usines et de terres et impulser les comités de locataires, qu'il fallait développer les comités de soldats pour rendre l'armée favorable à une insurrection. C'est-à-dire qui fallait s'orienter vers la prise du pouvoir par le mouvement de masses.

Le SWP s'y opposait et affirmait qu'il fallait seulement dégager des consignes démocratiques, rien qui amène à la prise du pouvoir par le prolétariat, et ce, parce que les conditions n'étaient pas mûres. En outre, comme il n'y avait

pas de conditions pour que notre parti intervienne avec des consignes qui impulsent l'action des masses, sa grande tâche devait être... de publier les oeuvres de Trotsky.

La rupture s'est concrétisée par des différences plus graves encore sur l'Angola.

Le *Movimento Popular de Libertação de Angola* (MPLA - Mouvement Populaire pour la Libération de l'Angola), un mouvement de guérilla, venait de prendre le pouvoir, suite à la défaite et au retrait des troupes de l'armée impérialiste portugaise. L'Angola s'est ainsi transformé, de colonie, en un pays indépendant. L'impérialisme s'est alors appuyé sur l'armée sud-africaine et une guérilla payée par la CIA, la *União Nacional pela Independência Total de Angola* (Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola - UNITA). L'armée d'Afrique du Sud et l'UNITA ont envahi ensemble le territoire angolais.

Le SWP a soutenu que l'UNITA et le MPLA étaient deux guérillas progressistes, en lutte pour des questions internes au mouvement anticolonialiste et que, par conséquent, il ne fallait pas soutenir l'un contre l'autre. C'était une façon de céder à la politique impérialiste en Afrique. Nous avons soutenu, au contraire, qu'il fallait donner un appui militaire au MPLA contre l'invasion pro-impérialiste de l'UNITA et de l'armée sud-africaine.

Une majorité des organisations et militants s'est alors retirée de la FLT. D'importants partis de la Colombie, du Brésil, du Pérou, du Mexique, de l'Italie et de l'Espagne, entre autres, outre l'organisation argentine, ont formé alors une tendance qui, quelques années plus tard, allait rompre avec le SU et deviendra, avec l'apport de dirigeants et organisations provenant d'autres courants, ce qui est aujourd'hui la LIT-QI.

La direction du parti nord-américain et ses partisans, quant à eux, ont dissout leur fraction en 1976 et ont fusionnés une fois de plus avec le mandélisme, en affirmant que les différences avaient disparu.

Notre courant a dénoncé le fait que la fusion du SWP avec le mandélisme sans résoudre ni clarifier les différences, donnait lieu à un bloc sans principe. Cela allait malheureusement se voir confirmé en peu de temps, quand

les différences entre Mandel et le SWP se sont à nouveau agrandies.

### **Mandel capitule à l'eurocommunisme**

A la fin des années '70, certains partis communistes européens, plus particulièrement l'italien et l'espagnol - ce dernier dirigé par Santiago Carrillo - ont commencé à prendre distance avec Moscou. Un tel phénomène, qu'on a appelé « eurocommunisme », a également impressionné Mandel, qui lui a attribué un caractère ou un possible caractère progressiste.

Nous avons soutenu, au contraire, que la dynamique que prenaient les partis eurocommunistes les faisait apparaître de plus en plus comme des partis social-démocrates, et cela pour de profondes raisons économiques et sociales. Au fur et à mesure que les partis communistes grandissaient, ils s'intégraient de plus en plus dans les institutions de la démocratie bourgeoise, au niveau parlementaire et municipal. Ils développaient ainsi une dépendance de tout type, y compris économique, vis-à-vis de la bourgeoisie de leur propre pays, qui affaiblissait leur dépendance traditionnelle absolue par rapport à Moscou.

Pour nous, ceci était positif uniquement dans le sens où cela approfondissait encore davantage la putréfaction du stalinisme comme appareil mondial. Mais ce qui était déterminant c'est que cela transformait ces partis, comme nous l'avons dit dans « la Déclaration de la Fraction Bolchevique », « de laquais du Kremlin en laquais de leur bourgeoisie impérialiste ». Et, pour cette raison, ils ne pouvaient être à l'origine d'aucune tendance progressiste, encore moins révolutionnaire.

Nous ne soutenions pas pour autant qu'il faille soutenir le stalinisme classique, de soumission à Moscou face à l'eurocommunisme. Pour nous, tous deux étaient des expressions réactionnaires d'un processus très progressiste : la crise mondiale du stalinisme.

Dans son processus d'adaptation à la démocratie bourgeoise, l'eurocommunisme a renié l'expression « dictature du prolétariat ». (Cela faisait des décennies que, comme politique, il ne combattait déjà plus pour la dictature du



prolétariat.) Mandel s'est mis à défendre l'expression « dictature du prolétariat » dans un document intitulé *Démocratie socialiste et dictature du prolétariat*, qui a ensuite été approuvé par le SU et plus tard par le Congrès Mondial du SU. Dans ce travail, sa capitulation face à l'eurocommunisme amenait Mandel à s'adapter aux pires pressions démocrates-bourgeoises de l'eurocommunisme et de la social-démocratie.

Il soutenait ainsi que la dictature du prolétariat serait régie par « *la norme programmatique et de principe* » de donner « *la liberté politique illimitée* » à tous les courants politiques, y compris aux contre-révolutionnaires.<sup>9</sup> Et si ces courants menaient un soulèvement armé contre le gouvernement des travailleurs, la politique proposée par Mandel était de soumettre individuellement les coupables à un jugement avec toutes les formalités et garanties d'un code pénal ultra-libéral.

Nous avons combattu cette conception de Mandel, puisqu'il ignorait le fait que la révolution européenne et mondiale passerait inévitablement par un processus extrêmement violent de guerres civiles et extérieures contre l'impérialisme, les bourgeoisies et la bureaucratie contre-révolutionnaire. Et cela empêcherait le maintien de ces normes juridiques et de cette démocratie pratiquement absolue pour tout le monde, que Mandel préconisait.

De nos jours, un exemple parmi tant d'autres que nous donne à voir la réalité est celui de Haïti, où les masses en colère tuent, dès qu'elles les attrapent, les « ton-ton macoutes », c'est-à-dire les assassins et les tortionnaires au solde de Duvalier. Selon la logique de Mandel, comme trotskystes nous devrions lutter contre ces exécutions et exiger que les masses attendent que se réalisent des jugements avec toutes les formalités de procédure requises. Nous, par contre, défendons la justice révolutionnaire du peuple haïtien, parce que nous sommes par principe d'ardents partisans du fait que les masses qui se mobilisent en faisant une révolution

<sup>9</sup> *Démocratie socialiste et dictature du prolétariat*, Bulletin de Polémique Internationale du Bloc Socialiste colombien, n°11, p. 7

prennent toutes les initiatives qu'elles-mêmes ont décidé démocratiquement de prendre, avant ou après avoir instauré la dictature du prolétariat.

Nous avons soutenu, en suivant la tradition de Lénine et de Trotsky, que le prolétariat au pouvoir doit accorder immédiatement des libertés démocratiques beaucoup plus étendues que n'importe quel régime bourgeois, mais que cette politique est objectivement subordonnée à la loi suprême, qui est celle de la lutte de classes. C'est pourquoi nous disions que la politique de Mandel de la liberté la plus pure pour tous conviendrait pour l'époque où le prolétariat aurait pratiquement déjà obtenu la défaite de l'impérialisme à l'échelle mondiale, et non pour l'appliquer le lendemain de la prise de pouvoir par les travailleurs dans un certain pays, étant donné que les prochaines années et décennies seront marquées par une lutte féroce entre la révolution socialiste et la contre-révolution bourgeoise impérialiste, qui tentera d'annihiler par tous les moyens possibles toute dictature prolétarienne qui s'impose dans n'importe quel pays du monde.

### **La révolution nicaraguayenne divise le SU**

Les différences avec le SU ont acquis un caractère politico-moral d'une énorme gravité au cours de la révolution nicaraguayenne. Nous avons appelé à constituer une brigade internationaliste pour aller combattre au Nicaragua à côté du Front Sandiniste de Libération Nationale (FSLN). Quelque chose de semblable à ce qui a été fait en Espagne pendant la guerre civile des années trente.

La Brigade Simon Bolivar s'est couverte de gloire en juillet 1979, en libérant Bluefields, le port le plus important de Nicaragua sur l'Atlantique. Elle a été reconnue par la direction sandiniste elle-même et les brigadistes sont restés en grande majorité vivre au Nicaragua. Avec le FSLN au pouvoir, la Brigade a encouragé la fondation de dizaines de syndicats et y a participé. Mais ce processus a menacé de produire une mobilisation de la classe ouvrière en dehors du contrôle du sandinisme. Face à cela, la direction du FSLN a arrêté les

brigadistes et les a expulsés du pays. Nos camarades ont été livrés à la police du Panama, qui les a torturés avant de les laisser partir.

Nous avons demandé alors à l'Internationale de faire une campagne de défense des brigadistes. Non seulement le SU a refusé de faire cette campagne, mais l'expulsion a été soutenue par des dirigeants reconnus du courant mandeliste et du SWP.

Cela nous a amené à rompre avec le SU, considérant qu'il y avait là des questions de principes, morales, comme l'était le refus de rejeter la torture bourgeoise et la politique d'un gouvernement qui expulse les révolutionnaires de son pays.

La capitulation du SU face au sandinisme a acquis dernièrement des caractéristiques scandaleuses. Lors d'une tournée au Brésil, Mandel est arrivé à dire que les sandinistes sont nos frères et que nous devons apprendre d'eux. Nous nous trouvons face à un grave problème pour suivre ce conseil en Argentine : le FSLN a donné son appui au gouvernement d'Alfonsín.<sup>10</sup>

En 1984, il y a eu un plébiscite sur un accord frontalier avec le Chili. Le sandinisme a envoyé un représentant lors de l'acte politique principal du parti du gouvernement, l'Union Civique Radicale, qui est très semblable au parti de Thatcher ou à celui de Reagan. L'acte, effectué pour défendre la politique gouvernementale de pacte avec Pinochet, en le légitimant, s'est déroulé dans un stade de football. Et au balcon, occupant une place d'honneur, se trouvait le ministre de la Culture du gouvernement sandiniste, Ernesto Cardinal. Si nous suivions le conseil de Mandel, nous devrions être avec le FSLN au balcon du Parti Radical, soutenant la politique affamante du gouvernement argentin.

\* \* \*

Pour terminer, je me permets d'indiquer que le document de Mandel et du SU sur la « démocratie socialiste » a fait naufrage en moins d'un an face à l'épreuve de feu de la révolution nicaraguayenne.

<sup>10</sup> Dirigeant de la « Unión Cívica Radical » (UCR - Union Civique Radicale) qui a gagné les premières élections présidentielles en 1983, après le renversement de la dictature militaire. NdT

guayenne. Là nous avons défendu le droit des camarades de la Brigade Simon Bolivar à rester au Nicaragua, nous étions contre leur arrestation et leur expulsion sans jugement préalable et, davantage encore, contre le fait qu'ils soient torturés. Par contre, le SU, ces défenseurs inconditionnels de la démocratie qui avaient voté un document assurant les plus grandes garanties de liberté et de justice aux contre-révolutionnaires, ont fini par soutenir,

face à la réalité brûlante de devoir se prononcer contre les tortures et la prison subies par des camarades trotskystes aux mains de gouvernements bourgeois, les auteurs de pareilles infamies.

Dans un délai d'à peine quelques mois après avoir écrit et approuvé son document, le SU lui-même jetait aux ordures de manière honteuse tout aspect progressiste que pouvait contenir sa thèse. Voilà tout un record pour le mandelisme : deux capitulations contra-

dictoires entre elles. L'une à l'euro-communisme, donnant des libertés absolues aux contre-révolutionnaires; l'autre au sandinisme, en niant les droits les plus élémentaires des trotskystes au Nicaragua. Et tout ceci pour capituler, une fois de plus, face à une direction non prolétarienne (dans ce cas petite-bourgeoise) du mouvement de masses : le sandinisme nicaraguayen.

Nahuel Moreno  
Buenos Aires, mai 1985

Prologue.....	1
Nos origines .....	1
La Quatrième Internationale dans l'après-guerre .....	1
La discussion sur les nouveaux Etats ouvriers .....	2
L'impressionnisme de Mandel.....	2
Le « pablisme ».....	3
La trahison à la révolution bolivienne de 1952 .....	3
Le Comité International .....	4
La réunification de 1963.....	4
La déviation guérillériste de Mandel.....	5
La capitulation face à l'avant-garde juvénile ultra-gauchiste .....	5
Notre rupture avec le SWP américain .....	6
Mandel capitule à l'eurocommunisme .....	6
La révolution nicaraguayenne divise le SU .....	7

